

## SARMIZEGETUSA REGIA DURANT LE REGNE DE TRAJAN

A l'an 98, quand Trajan prit le pouvoir à Rome, la Dacie représentait non seulement le principal adversaire de l'Empire Romain d'Europe, mais aussi le royaume barbare dont la civilisation était la plus avancée parmi les territoires du continent situés en dehors des frontières du monde romain. Comme de bien entendu, les manifestations d'exception de cette civilisation étaient concentrées surtout dans le centre politique et culturel-religieux du pays, dans la capitale de Décébale, Sarmizegetusa, et dans la zone avoisinante. A commencer de Burébis-ta, c'est là que la vie économique était la plus intense, c'est là que sont développés les centres d'habitat les plus importants et florissants et c'est également là qu'ont été édifiés les monuments d'architecture civile, militaire et religieuse les plus nombreux et les plus imposants<sup>1</sup>.

A la veille des confrontations décisives avec l'Empire Romain, la capitale des rois daces était le plus grand centre de la métallurgie du fer de l'Europe barbare, où fonctionnaient des installations de réduction du minerai et des forges. D'autres produisaient de la céramique, y compris la catégorie peinte de motifs géométriques floraux et zoomorphes, des bronzes, de la verrerie, une foule d'objets d'usage quotidien. C'est également là que fonctionnait l'atelier monétaire de la capitale récemment découvert, où l'on battait monnaie qui copiaient fidèlement les deniers romains républicains et impériaux<sup>2</sup>, et qu'activaient des tailleurs de pierre, des charpentiers et des architectes compétents.

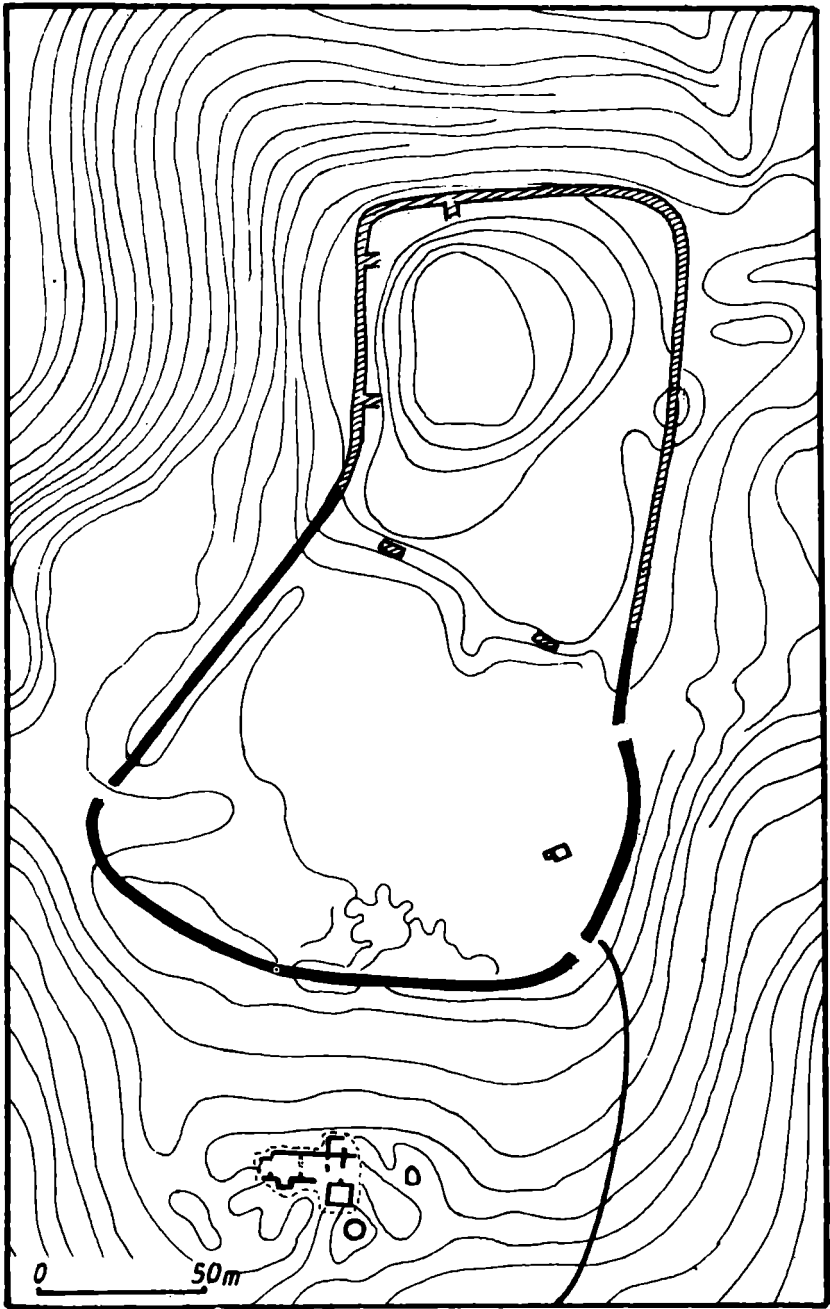
Les édifices de Sarmizegetusa, érigés tous sur des terrasses anthropogènes, s'alignaient sur près de 6 km en recouvrant le versant sud et la crête du pied du mont Muncelul connu dans la littérature de spécialité sous le nom de Dealul Grădiștii. Les constructions civiles, les habitations, certaines à étage, les attenances, les ateliers, etc. étaient groupés dans deux quartiers situés à l'ouest et à l'est. Entre eux s'élevaient les murailles de la cité et les sanctuaires, ces derniers groupés dans la zone sacrée. L'établissement était parcouru de chemins pavés, certains d'entre eux avec des dalles en calcaire façonné, de conduits en terre cuite destinés au transport de l'eau potable et de canaux de drainage. L'activité constructive, y compris dans la zone sacrée, s'est poursuivie jusqu'à la veille de la deuxième guerre contre Trajan.

De par ses fonctions économiques, le chiffre de sa population (4 à 5 mille habitants), la systématisation et les préoccupations édilitaires évidentes ainsi que par sa qualité de centre culturel-religieux, Sarmizegetusa peut être incluse dans la catégorie des villes antiques.

Ses fortifications étaient cependant modestes par comparaison au nombre des constructions civiles et religieuses et surtout à celui de la population. Elles consistaient en quelques tours de guêt, emplacées dans les quartiers civils, un vallum en terre élevé seulement à la veille de la deuxième guerre contre Trajan, à l'ouest de la citadelle, une palissade sur le côté méridional de la citadelle et la citadelle dont les murailles cernaient seulement le mamelon à la cote 1000. La

<sup>1</sup> La présentation la plus récente de la zone chez I. Glodariu, E. Iaroslavski, A. Rusu, *Cetăți și așezări dacice în Munții Orăștiei*, București, 1988. Egalement une présentation d'ensemble, mais élaborée en 1984, chez H. Daicoviciu — Șt. Ferenczi — I. Glodariu, *Cetăți și așezări dacice în sud-vestul Transilvaniei*, București, 1989, p. 174—217.

<sup>2</sup> I. Glodariu, E. Iaroslavski, A. Rusu, *Die Münzstätte von Sarmizegetusa Regia*, *EphemNap*, II, 1992, (p. 57—68, Abb. 4—5).



Plan de la fortification de Sarmizegetusa Regia: 1. muraille dacique; 2. muraille romaine; 3. vallum romain; 4. constructions romaines.

superficie dépassait de peu un hectare et dix ares. Il s'y ajoutait une tour adossée à la XI-e terrasse. Tout comme dans les autres citadelles daciques, celle de Sarmizegetusa n'avait pas sa source permanente d'eau. La source au débit négligeable, qui alimentait la citerne emplantée entre la palissade et la muraille du côté sud, était incapable d'assurer de l'eau potable aux défenseurs de la citadelle. Il est aussi à souligner qu'à l'intérieur de la citadelle il n'a été découvert que quelques baraques en bois.

Toutes ces constatations d'ordre archéologique portent à croire que la citadelle de Sarmizegetusa, à l'instar d'autres citadelles, n'en était pas une de refuge pour la population civile. En outre, vu les éléments de fortification dont elle était dotée, elle s'avère être peu apte à la résistance, moins que d'autres citadelles de la zone, lesquelles étaient destinées à barrer l'accès vers elle. Du point de vue militaire, les fortifications de la capitale sont nettement inférieures à celles de Costești-Cețățuie et Blidaru, Luncani-Piatra Roșie, Cioclovina, pour ne mentionner que celles qui ont été investiguées intégralement ou en partie.

Sans entrer dans le détail des hostilités de la guerre des années 101—102, il est à mentionner seulement que ce n'est pas alors que Sarmizegetusa a été conquise. Mais les troupes romaines étaient arrivées à sa proximité, tel que le démontre l'incendie qui a dévoré l'établissement de Fețele Albe, situés à proximité<sup>3</sup>.

Longuement discutée dans la littérature de spécialité a été l'information existant chez Cassius Dio et portant sur l'armée laissée par Trajan à Sarmizegetusa après la conclusion de la paix avec Décébale<sup>4</sup>. Tous les auteurs modernes sont d'accord pour admettre que la IV-e légion Flavia felix est restée en Dacie ou, plus précisément, dans les territoires occupés par les Romains au terme de la première guerre<sup>5</sup>. Néanmoins, en ce qui concerne la présence à Sarmizegetusa d'un détachement de cette légion immédiatement après la paix de l'an 102, les opinions des historiens modernes sont divergentes. D'aucuns soutiennent que l'auteur antique a en vue la future capitale de la Dacie romaine, par conséquent celle qui existait au temps où il rédigeait son oeuvre, et que, cela étant, le détachement de la IV-e légion Flavia felix a stationné dans la capitale des Daces seulement à commencer de l'an 106<sup>6</sup>; les autres, au contraire, soutiennent l'occupation de la Sarmizegetusa dacique par quelques formations des légions participantes à la première guerre dacique dès ce moment<sup>7</sup>.

La dernière opinion a été émise après la découverte dans la muraille de la fortification romaine de deux blocs de calcaire, l'un portant l'inscription *Leg(io) II Ad(utrix) / p(ia) f(idelis)*<sup>8</sup> et l'autre avec l'inscription *Vex(illatio) / leg(ionis) VI / Ferr(atae)*<sup>9</sup>. Ces inscriptions venaient s'ajouter à trois autres déjà connues avec *leg(io) IV F(lavia) f(elix)*, dans l'une d'elles les lettres étant représentées par des armes daciques, des pièces sculpturales et d'autre nature, de facture romaine, et des constructions romaines<sup>10</sup>. Enfin, les défenseurs des deux opinions sont un-

<sup>3</sup> H. Daicoviciu — I. Glodariu, *Considerații asupra cronologiei așezării de la Fețele Albe*, *ActaMN*, VI, 1969, p. 465—472.

<sup>4</sup> Cassius Dio, LXVIII, 9, 7.

<sup>5</sup> Nous renvoyons seulement à Ritterling, dans *RE*, XII, col. 1544; C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, 1938, p. 37; M. Macrea, *Urme romane in regiunea cetăților dace din Munții Hunedoarei, Sargetia*, II, 1941, p. 142—143; I. Glodariu, *Legio IV Flavia felix in Dacia*, *ActaMN*, III, 1966, p. 429—435 (= *Legio IV Flavia felix et la Dacie*, *Acta of the fifth Epigraphic Congress*, Cambridge, 1967, p. 327—336); D. Protase, *Legiunea III Flavia la nordul Dunării și apartenența Banatului și Olteniei de vest la Provincia Dacia*, *ActaMN*, IV, 1967, p. 47—68.

<sup>6</sup> C. Daicoviciu, *La Transylvanie...*, éd. 1945, p. 92; M. Macrea, *loc. cit.*; C. Daicoviciu et coll., *SCIV*, II, 1, 1951, p. 103; C. Daicoviciu, *SCIV*, IV, 3—4, 1953, p. 548.

<sup>7</sup> I. I. Russu, Oct. Floca, V. Wollmann, *Inscripțiile Daciei romane*, III/3, 1984, p. 265

<sup>8</sup> *Idem*, *op. cit.*, p. 267, no. 268..

<sup>9</sup> *Idem*, *op. cit.*, p. 270, no. 270

<sup>10</sup> Toutes découvertes jusqu'en 1964 y compris chez I. Glodariu, *Sarmizegetusa dacică în timpul stăpînirii romane*, *ActaMN*, II, 1965, p. 119—133.

nimes à admettre qu'à Sarmizegetusa était stationné un détachement de la IV<sup>e</sup> légion Flavia felix durant la période allant de l'an 106 à la fin du règne de Trajan, quand la légion a été retirée de Dacie. Mais tous les indices dont on dispose au terme des vérifications faites à Sarmizegetusa entre 1985 et 1992 et sur lesquelles nous reviendrons, confirment une autre hypothèse, formulée encore au temps où l'on ne savait encore que peu de choses sur la capitale de la Dacie libre, à savoir celle qu'il y avait stationné un détachement de la IV<sup>e</sup> légion Flavia felix après la première guerre, mais seulement jusqu'à ce que Décébale ait accédé à satisfaire une autre condition de la paix qui venait d'être signée, celle notamment de démanteler la fortification<sup>11</sup>; ce n'est qu'après cela que le détachement a été retiré<sup>12</sup>.

D'ailleurs, il n'est pas imaginable que les Daces aient procédé à la réfection de la citadelle avant que n'éclate la deuxième guerre, en présence de troupes romaines. C'est à la même occasion qu'a été construite et la palissade et la citerne du côté sud, le plus vulnérable, de la citadelle et le vallum élevé à l'ouest de celle-ci. Il est possible, sans que, en attendant, il y ait des preuves à l'appui, que certaines pièces de la zone sacrée aient été dissimulées dans les murailles de la citadelle reconstruite.

Par la suite la citadelle a été considérablement affectée par les destructions qui se sont produites durant la deuxième guerre contre Trajan. Pendant le siège de la citadelle et après sa conquête, le centre d'habitat civil tout entier a été incendié et détruit; les monuments de la zone sacrée ont subi le même sort.

Le maintien de détachements romains à Sarmizegetusa était imposé par le relief montagneux, propice à l'organisation de guérillas daciques, alors même que la population de la zone aurait été évacuée. La présence même des troupes romaines impliquait la réfection des fortifications.

Les toutes dernières recherches effectuées à Sarmizegetusa ont révélé des indices qui permettront de préciser quels ont été les travaux de fortification réalisés par les Romains et quel a été leur échelonnement.

Les premiers efforts romains dans cette direction ont visé la réfection, sans doute avec des ajustements négligeables du plan, de la citadelle dacique. La remise en état de fonctionnement de celle-ci était réclamée par la nécessité d'y abriter les détachements de militaires romains qui furent laissés à Sarmizegetusa par l'empereur Trajan. Pour l'instant il n'est guère possible de préciser si c'est à cette époque, donc tout de suite après la victoire de l'an 106, que l'on a eu vue ou non d'amplifier considérablement l'ancienne citadelle dacique. Mais il est certain que sur le tracé de la muraille romaine du côté sud de la fortification élargie a fonctionné pendant un temps, dont la durée est difficile à préciser, une forge romaine.

La deuxième étape des travaux de fortification ont visé à élargir considérablement, de plus de deux hectares, l'aire de l'ancienne citadelle dacique. Ces travaux ont impliqué un nivellement massif et d'envergure grâce auquel il a été réalisé les terrasses IV et V, la démolition de la muraille d'enceinte du côté sud de la citadelle, la démolition de la palissade du même côté et de la citerne située entre la palissade et la muraille d'enceinte. Ce n'est qu'après la finition des travaux mentionnés que l'on a procédé à l'érection de la muraille d'enceinte sous la forme qu'on connaît aujourd'hui. Lors de la construction de la muraille d'enceinte romaine, on y a laissé des ouvertures pour les portails ouest, sud et est.

C'est à la même époque qu'a été achevée la construction des thermes romains, situés sur une terrasse situé sur le côté sud de la citadelle élargie, et qu'a été

<sup>11</sup> Cassius Dio, LXVIII, 9, 5.

<sup>12</sup> C. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan, Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa*, V, 2, 1937, p. 87.

élevé un vallum de défense de la forme d'une demi-lune lequel commençait non loin du portail nord de l'entrée sud et s'achevait au bord d'un ravin profond. Il est probable qu'entre son extrémité septentrionale et la muraille d'enceinte il y avait un espace libre de quelques mètres. La longueur du vallum, investigué durant l'été 1991, est de 215 m et l'espace libre entre son extrémité nord et la muraille d'enceinte mesure à présent 9 m. Enfin, entre le vallum et la muraille d'enceinte il y a quelques terrasses, y compris celle où se trouve les thermes romains.

Comme de bien entendu, la réfection de la muraille d'enceinte de l'ancienne citadelle dacique et l'édification de la citadelle romaine par l'agrandissement de la première ont été réalisées sans que la technique de construction daciques ait été respectée. Sur de grandes portions les parements de la muraille romaine ont été doublés et les blocs de pierre y ont été placés en tissu et alternants, comme dans un mur de briques, mais sans mortier.

La pierre qui a servi à l'édification de la muraille romaine et à l'armature du vallum a été prélevée dans la muraille du côté sud de l'ancienne citadelle dacique et surtout sur les monuments démolis de la zone sacrée: pièces de canal, dalles de chemins pavés, encadrements, tambours, plinthes de colonnes, pilastres, etc.

Dans la même muraille d'enceinte romaine, à part les pièces de facture romaine signalées ci-dessus<sup>13</sup>, il a été découvert une dalle fragmentaire en calcaire à incisions en forme de rosette, des briques triangulaires et rectangulaires et, plus rarement, de la céramique romaine.

Pour nous en tenir seulement aux pièces de sculpture et épigraphique qui témoignent de la présence de troupes romaines, celles ci consistent en: deux blocs de calcaire à capricornes placés vis-à-vis<sup>14</sup>, une dalle en calcaire avec deux capricornes placés vis-à-vis<sup>15</sup>, une dalle en marbre et deux blocs de calcaire portant des inscriptions qui mentionnent la IV-e légion Flavia felix<sup>16</sup>, un autre bloc au nom de la II-e légion Adiutrix<sup>17</sup> et, enfin, un dernier bloc portant la mention d'une *vexillatio* de la VI-e légion Ferrata<sup>18</sup>; les autres pièces à reliefs ne sauraient être attribuées à l'une ou l'autre des troupes romaines. Enfin, on suppose que les deux capricornes placés vis-à-vis l'un de l'autre représentaient l'emblème de la I-ère légion Adiutrix<sup>19</sup>, mais cet emblème apparaîtrait sur les médailles datant de Gallienus, en sorte que les reliefs peuvent avoir appartenu à une autre légion ayant eu des détachements à Sarmizegetusa<sup>20</sup>.

Les auteurs qui se sont prononcés sur la période et la durée de la présence des troupes romaines dans l'ancienne capitale des Daces soit n'ont pas disposé de l'information requise, soit se sont bornés aux signalements transmis dans une émission radio et se sont hâtés de publier ces découvertes révélatrices<sup>21</sup>. En eût-il été autrement, un détail significatif n'aurait pas pu leur échapper et l'interprétation aurait bénéficié des nuances appropriées.

Nous avons en vue les endroits où ont été découverts les inscriptions et reliefs mentionnés qui peuvent être attribués à des légions romaines. Tel que nous

<sup>13</sup> I. Glodariu, *op. cit.*, p. 121—123; I. I. Russu, Oct. Floca, V. Wollmann, *op. cit.*, p. 267—271.

<sup>14</sup> I. Glodariu, *op. cit.*, p. 130; I. I. Russu, Oct. Floca, V. Wollmann, *op. cit.*, p. 267, no. 268; Journal des fouilles 1980.

<sup>15</sup> I. I. Russu, Oct. Floca, V. Wollmann, *op. cit.*, p. 270, no. 271

<sup>16</sup> I. Glodariu, *op. cit.*, p. 128—129, nos. 1—3. La pièce figurant au no. 2 était aussi un bloc de calcaire, taillé intentionnellement après sa découverte (d'où l'épaisseur de 12 cm seulement) afin d'être transporté au Musée d'Histoire de la Transylvanie.

<sup>17</sup> *Supra*, note 8.

<sup>18</sup> *Supra*, note 9.

<sup>19</sup> I. Glodariu, *op. cit.*, p. 130, note 41.

<sup>20</sup> I. I. Russu, Oct. Floca, V. Wollmann, *op. cit.*, p. 271.

<sup>21</sup> *Idem*, *op. cit.*, p. 265—270.

l'avons rappelé, les parements de la fortification romaine élargie ont été doublés sur des portions considérables. C'est dans les parements *visibles* de la muraille qu'ont été trouvés les deux blocs de calcaire portant le nom abrégé de la IV-e légion Flavia felix<sup>22</sup> et les deux blocs aux capricornes. Par contre, les blocs aux inscriptions faisant mention des légions II-e Adiutrix et VI Ferrata se trouvaient dans le parement intérieur (*invisible*) et dans l'emplecton de la muraille. C'est également de l'intérieur de la muraille qu'ont surgi d'autres pièces sculpturales romaines. De surcroît, les blocs portant le nom de la IV-e légion Flavia felix et ceux aux capricornes se trouvaient dans les parements de la portion de muraille appartenant seulement à la fortification romaine. Sur le côté sud de la fortification romaine, mais à l'intérieur de la muraille, se trouvait le bloc portant le nom de la VI-e légion Ferrata et dans la muraille de l'angle nord-est celui avec le nom de la II-e légion Adiutrix. Les détails ci-dessus conduisent à deux interprétations possibles. La première supposerait la participation des militaires des trois légions aux travaux d'amplification de la fortification romaine. Mais, pour que les blocs portant la mention des légions II-e Adiutrix et VI-e Ferrata parviennent à l'intérieur de la muraille, force nous est d'admettre une autre destruction partielle de la fortification romaine et par la suite sa réfection seulement par les militaires de la IV-e légion Flavia felix. Cela impliquerait l'attaque de la fortification romaine à la période 106—117, ce qui, étant donnée la documentation dont nous disposons, est exclu. Et la dégradation des murailles de telle manière que, dans un délai de quelques années, il ait été besoin de les refaire sur des portions de centaines de mètres est également difficile à accepter.

La deuxième interprétation consiste à admettre la participation aux travaux de réfection de la citadelle dacique, au lendemain de la victoire romaine, des militaires des trois légions et la construction de la fortification romaine, par l'élargissement considérable de la citadelle dacique, *uniquement* par le détachement de la IV-e légion Flavia felix maintenu dans l'ancienne capitale de la Dacie pendant toute la durée du règne de Trajan. Quand il en a été retiré, en même temps qu'était transférée la légion à laquelle il appartenait, la zone était déjà pacifiée et surveillée par la troupe d'éclaireurs germains cantonnée dans le camp fortifié d'Orăștioara<sup>23</sup>. Dans ces circonstances, ou bien les blocs aux capricornes n'ont pas appartenu à la I-ère légion Adiutrix — tel qu'il semble probable — ou bien l'image qui y figurait ne "dérangeait" pas.

À l'appui de l'hypothèse relative à la participation des militaires des trois légions à la réfection de l'ancienne citadelle dacique vient s'ajouter aussi la circonstance que le bloc portant l'inscription *Leg(io) II Ad(iutrix) p(ia) f(idelis)* a été découvert dans la portion de la muraille de l'angle nord-est, soit à un endroit où la muraille dacique existait avant la guerre de 105—106.

Après la construction de la fortification romaine cernée de murailles en pierre, le même détachement de la IV-e légion Flavia felix a érigé le vallum qui part à proximité du portail sud de la citadelle.

L'activité constructive romaine à Sarmizegetusa s'est étendue aussi au-dehors de la citadelle, surtout sur l'emplacement des anciens sanctuaires détruits systématiquement après la guerre de 105—106. En laissant de côté les constructions connues<sup>24</sup>, il convient de mentionner le bâtiment romain à deux phases qui occupait la X-e terrasse et l'érection, jusqu'à ses dimensions actuelles, de la IX-e terrasse, les deux appartenant à la zone sacrée.

<sup>22</sup> La plaque de marbre au nom de la même légion était connue dès le siècle passé; une moitié a été transportée au musée de Deva (I. Glodariu, *op. cit.*, p. 128 avec bibli.).

<sup>23</sup> H. Daicoviciu — I. Glodariu, *Un castru roman in regiunea cetăților dacice din Munții Orăștiei, Lucrări Științifice, Oradea 1971*, p. 17—23.

<sup>24</sup> I. Glodariu, *op. cit.*, p. 123—128.

Les dernières recherches archéologiques qui se sont poursuivies à Sarmizegetusa Regia ne modifient donc pas les conclusions formulées antérieurement touchant le caractère *purement militaire* de la présence romaine en ces lieux, à la fois durant la première et la seconde guerre contre Trajan. En revanche, par l'enrichissement de la documentation et des constatations d'ordre archéologique, elles ont rendu possible de formuler des précisions chronologiques et de nuancer les interprétations. Quoi qu'il en soit, décisives seront pour la signification de la présence romaine dans l'ancienne capitale des Daces les investigations archéologiques, qui n'ont pas encore été entamées, sur le point appelé "Sub Cununi", où deux gouverneurs de la Dacie romaine ont érigé tout autant d'inscriptions<sup>25</sup>.

IOAN GLODARIU

---

<sup>25</sup> Par ordre chronologique CIL, III, 1416 et 1514.